BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive.... 07/09/1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisationcommerciale@bnf.fr**.

Première Année

Numéro 21

7 SEPTEMBRE 1919

Le Numéro : 20 centimes

L'ÉCHO MONDAIN

DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. **MORIN**

ORAN. — 4, Rue d'Arzew, 4. — ORAN

Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES

V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.

au capital de **1.500.000** de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE

MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes **DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON**

MANUFACTURE DE TABACS

CIGARES & CIGARETTES

V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.

au capital de 1.500.000 de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE

MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes **DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON**

Première Année — 7 Septembre 1919 — Numéro 21

L'Echo Mondain de l'Oranie

NOUS, LES JEUNES

Quelque soient nos humbles travaux humains, n'admettons pas qu'en nous y donnant tout entier, nous n'en puissions pas tout attendre... Ce sont ceux qui n'ont pas la foi, qui sont choqués

Edmond ROSTAND.

VIII

Ainsi que nous l'avons marqué précédemment, l'homme possède une réserve de capacités qui autorisent à le croire en mesure de réagir contre son immense faiblesse et son inclination naturelle au désordre.

Appuyée sur Dieu, cette faiblesse deviendrait une force invisible, mais nous avons vu que l'esprit moderne ridiculise cette communion nécessaire de la créature avec son créateur et que notre paresse et que le fond ténébreux de nous-mêmes s'accomodent le mieux du monde à cette affranchissement superbe et fertile en naufrages.

Comme on ne veut plus du roi, on ne veut plus de Dieu et de même que le roi *un* est remplacé par une myriade de roitelets cent fois plus despotiques que le pire des monarques absolus, Dieu, le bon Dieu est remplacé par d'innombrables défilés imaginaires, au premier rang desquelles pontifie la Raison, avec un *R* géant, la Raison seule étant décrétée digne d'inspirer et de régir l'homme enflé par la Science.

Les raisonneurs de l'Ecole du Portique avaient au moins, eux, l'avantage et le mérite de vouloir bien faire, ils voulaient servir, être utiles, et ils étaient utiles et ils servaient dans la mesure où il était possible, en ces temps païens, de faire régner l'esprit sur la matière, d'obéir à la voix du « génie intérieur ».

Hélas ! Le XX^e^ siècle n'enfante pas d'Epictète et, en enfanterait-il, que l'on rirait tant d'eux, qu'il faudrait qu'ils se pendent.

Nos grands hommes modernes, ceux qui briguent le titre de conducteurs des masses, ont su inventer une médecine qui condamne l'abstinence et l'effort. « La tête en arrière et le ventre en avant » ils vont proclamant : ***nous ne sommes pas des ascètes.*** (1)

Et ils nous le prouvent par des actes !
Rien n'est plus contagieux que l'exemple.

Or, lorsque celui-ci vient de haut, de personnages considérables et vantés et que, en plus de ces références, l'exemple prêché sourit à nos bas instincts de convoitise et d'égoïsme, quoi d'étonnant, en vérité, a ce que nous nous conduisions en moutons de Panurge ?

L'homme a du bon, c'est entendu, mais la chair est faible. Donc, si nous le voulons sans défaillance, il est primordial que nous ne l'exposions pas à la tentation. Demander à l'individu d'être rivé au marbre du Devoir et en même temps faire miroiter à ses yeux le mirage du Plaisir vers lequel tout son sang le précipite, c'est à la fois imprudent et inhumain, c'est le désemparer et presque sûrement le perdre.

L'Eglise, si injustement attaquée par des ennemis sans conscience, sait cela et se montre la plus humaine des mères, lorsqu'elle ouvre le recueillement béni de ses cloîtres à l'âme choisie et appelée, et lorsqu'elle absout après la repentance.

Aussi bien, c'est parce que nous avons assisté de très près à de navrantes capitulations d'âmes, de même qu'à de miraculeuses rénovations que nous avons l'inébranlable certitude et que nous ne nous lasserons pas de publier que ce dont se meurt notre humanité contemporaine, c'est de l'absence de vie morale. Empoisonnée par le matérialisme, elle a soif de l'eau vive de la Samaritaine, la seule qui désaltère vraiment ; elle a faim d'idéal, c'est-à-dire de Dieu, du Dieu d'amour de l'Evangile, le seul qui soit la Voie, la Vérité, la Vie.

***

To be or not to be, telle est la question impérieuse qu'il convient de résoudre.

Plus heureux que le prince languissant d'Elseneur, nous savons ce que nous voulons : c'est *être*. Or, pour être véritablement, il nous fait renaître, il faut rejeter

(1) Jean Jaurès.

loin de nous le vieil homme comme un haillon et ne le revêtir plus. (1)

Nous ressemblons à ces aveugles qui errent à tâton dans la nuit, leurs yeux morts vainement levés vers le zénith, mais avec cette différence accablante pour nous que l'aveugle *ne peut pas* voir alors que nous, *nous ne voulons pas* voir.

Serons-nous veules assez pour prolonger bêtement notre cécité volontaire ? N'allons-nous pas enfin secouer notre léthargie pleine de dangers ? Ne saurons-nous pas vouloir renaître ?

Si !

A aucun prix nous ne consentirons à laisser s'éteindre le flambeau sacré dont nos poings sont les dépositaires. Ceux dont nous avons recueilli les *ultima verba*, nous stimulent à la tâche de leur voix d'outre-tombe ; jamais nous consentirons à proférer le *non serviam* de l'Ange prévaricateur : nous jurons d'être les continuateurs fervents de nos compagnons héroïques !

« Tout se joue sur nos têtes », écrivait à la veille de tomber pour la France, le petit fils de Renan. Convainquons-nous de cette réalité salutaire. Ayons-la sans cesse présente à l'esprit, qu'elle nous soit une hantise qui nous arrache à nos torpeurs et à nos timidités inévitables d'enfant grandis dans un siècle sans croyance et dont les cerveaux ont à se défendre contre l'envahissement de doctrines dissolvantes.

N'acceptons pas les ténèbres de l'Athéïsme, pas non plus la pénombre du Doute, voulons et exigeons la lumière, le rayonnement purificateur du soleil de la Foi. Exténuons-nous à lutter contre l'ombre et les puissances mauvaises qui s'y terrent.

« *Crions éperdument lorsque c'est mal : C'est mal !* »

« *Soyons pour la beauté, soyons contre le nombre !* » (2)

Osons être des audacieux ! Osons être des téméraires ! Ayons le goût du risque. Réformons, et s'il est nécessaire de détruire, détruisons ! A bas le temple, si le temple est devenu un refuge à vipères !

N'acceptons pas le cloaque où se vautre et consentirait à croupir le monde épuisé et souriant des jouisseurs et des sans-patrie.

Déclarons hardiment la guerre à ce qui nuit. Rétablissons le pilori à l'usage des flasques inutiles et des repus enjoués à face d'eunuques, faisons rendre gorge au riche qui thésaurise et fondre les graisses suantes du dilettante !

Ne nous attardons pas au détail enfantin qui dissipe et paralyse, ne soyons pas dans la vie agissante ce qu'est le primaire dans la vie intellectuelle. Laissons les poussifs s'attarder à la critique d'une virgule déplacée pour marcher à grand pas vers la réalisation splendide du grand œuvre.

Laissons les peureux et les ratés coasser et baver dans l'eau morte des mares pour ramer en pleine mer de périls et de gloire !

Ce n'est pas en hésitant, en allant d'un pas inquiet et saccadé, pas plus qu'en s'arrêtant aux murmures de surprise et d'effroi des badauds que le danseur à la corde traverse l'abîme victorieusement, c'est en courant.

Soyons les Chantecler inspirés et mystiques qui croient à la lumière triomphatrice et qui chantent dans du noir, certains que leurs cocoricos obstinés feront lever l'aurore !

Et pour que notre effort soit fertile, coordonnons nos volontés et nos intelligences, ascensionnant épaule contre épaule le chemin rude du devoir, demeurons en rangs pressés comme hier, sous les drapeaux. Aimons-nous. Elevons nos cœurs tellement haut, qu'il nous devienne aisé de nous pardonner mutuellement et généreusement toutes nos secondaires dissidences de pensée. Qu'importe, d'ailleurs, que nous suivions des voies pas exactement mêmes, si toutes doivent aboutir immanquablement au même but essentiel : *Servir*.

Reconnaissons comme frère quiconque veut sincèrement le bien. Que notre moi s'humilie et s'immole. Pardonnons l'ironie et pardonnons l'insulte. Si nous nous sommes trompés, déclarons publiquement : Je me suis trompé ! Si nous venons d'échouer dans nos travaux hardis, recommençons. (1)

Nous avons assez pâtis, n'est-ce pas, la leçon des convulsions récentes a été assez rude, que ces enseignements ne soient pas vains pour nous, n'oublions jamais. N'oublions pas les pleurs, ni le sang, ni les vies que notre victoire nous coûte.

Que l'éblouissement de la Marne ne nous fasse jamais oublier l'hécatombe de Charleroi, que les lauriers n'effacent pas les croix.

* * *

Il y a, dans une comédie d'Aristophane, un personnage qui sollicite de Mercure une intervention en faveur de la Grèce, que des guerres continues menacent d'anéantir.

— Les Grecs sont seuls responsables de leurs malheurs, gronde le fils de Jupiter, et d'en énumérer le pourquoi et le comment au quémandeur.

—Pardonne-nous, Mercure, supplie celui-

(1) Saint-Augustin.
(2) Edmond Rostand.

(1) Marc-Aurèle.

si étonné et tremblant, pardonne-nous, car nous ne savions pas, on nous avait trompés...

Malheur et honte à nous ! Jeunes Français, qui n'avons pas l'excuse de ne *pas savoir*, si nous prévariquons à nos obligations sacrées, que consistent à nous dévouer exclusiment à la prospérité stable de la Cité ! Malheur et honte à nous ! que l'expériénce a avertis, si nous marivaudons alors qu'il faut servir, car nous serons des déserteurs et notre crime de lèse-patrie serait irrémissible !

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

MONDANITÉS

Hymónées.

Samedi dernier a eu lieu, à la Cathédrale du Sacré-Cœur, le mariage de notre excellent camarade J. Labat, maréchal-des-logis, décoré de la Croix de guerre, avec Mademoiselle Marie Boué, fille de Madame et de Monsieur Boué, propriétaires de l'Hôtel d'Europe.

En raison de l'éloignement des parents du marié, qui n'ont pu assister au bonheur de leur fils Jean, la cérémonie eut lieu dans la plus stricte intimité.

Le soir, à vingt deux heures, quelques intimes du jeune couple ont été conviés à « sabler » un champagne savoureux qui a permis à tous, jeunes et vieux, d'évoluer jusqu'à une heure avancée.

Bien vifs remerciements de Médos, invité à la bénédiction et à la soirée, et meilleurs vœux de bonheur de l'*Echo Mondain*.

***

C'est avec un réel plaisir que nous avons appris le mariage de notre ancien camarade de régiment, M. Maurice Soulier, actuellement adjudant à la 2e Cie de Remonte à Oran, avec la charmante Mademoisolle Augustine Gineste, de Mascara.

Nos meilleurs compliments aux jeunes époux.

***

Mostaganem était en fête samedi dernier : Mademoiselle Juliette Delprat et Monsieur le capitaine aviateur Louis Lemaître, accordaient leurs destinées.

Au jour finissant, le cortège nuptial se rendait à la Mairie puis à l'Eglise entouré d'une assistance joyeuse venue pour admirer les deux jeunes époux et leur témoigner de leur sympathie affectueuse.

La mariée, blonde adorablement, était revêtue d'une robe en charmeuse ivoire, ornée de vraie dentelle de Chantilly. Robe courte et manteau royal formant traîne.

Jamais demoiselle d'honneur aussi gracieuse que Mademoiselle Madeleine Delprat, sœur de l'épousée, n'assista mariée plus ravissante.

Mademoiselle Madeleine Delprat était éblouissante dans sa robe de charmeuse d'un rose à peine nuancé, recouverte de tulle lamé de motifs de broderie d'argent et coiffée d'un chapeau Directoire en tulle rose.

Non moins charmantes étaient les autres demoiselles du cortège : Mlle Larue, en crêpe de Chine rose et chapeau de tulle noir ; Mlles Négrel, en charmeuse crême, recouverte de tuniques de Chantilly crême du plus heureux effet.

Chapeaux également de tulle crême.

Un groupe de jeunes et pétulants officiers aviateurs, amis du marié, accompagnait l'essaim fleuri des jeunes filles.

Toutes les autres dames du cortège étaient parées de toilettes aussi élégantes que riches, entre toutes, Mme Delprat, mère de la mariée, en charmeuse bleu-France, recouverte de tulle perlé noir avec traîne en tulle perlé d'un effet tout royal et coiffée d'un ravissant chapeau de tulle noir avec aigrettes, fut très admirée.

A l'Eglise, M. le chanoine André fit une allocution de circonstance dans laquelle il mit en relief le courage déployé par le jeune marié, au cours de la guerre, dans son poste périlleux et glorieux de chevaucheur d'azur et dont la jeune poitrine est constellée de croix et de palmes.

Une jeune fille chanta un *Alleluia* de Faure, et M. Eugène Coudroy, virtuose du violon, exécuta la *Rêverie* de Schumann d'une façon magistrale.

De plus, un brillant orchestre à cordes a tenu l'assemblée sous le charme pendant la cérémonie, jouant les œuvres des meilleurs maîtres en matière religieuse.

A la sortie de l'Eglise, un avion, piloté par l'un des amis du marié, survola le défilé nuptial et laissa tomber des avalanches de pétales sur les harmonieux époux et leur suite en même temps qu'une grêle de dragées, qui obtint auprès des enfants, le succès que l'on pense.

Après quoi tout le monde se rendit au Grand Hôtel où un mirifique festin était servi.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos compliments les plus empressés aux familles si estimées que cette alliance unis et d'offrir aux jeunes épousés nos vœux d'immarcescible félicité.

Fiançailles.

Notre excellent ami, M. Jean-Paul Cabanel, qui vient d'obtenir un premier accessit de chant au Conservatoire National de Paris, nous fait part de ses fiançailles avec Mademoiselle Yvonne Alard, château du Seuil, à Cérons, près de Bordeaux.

Nos bien amicales félicitations et meilleurs vœux de bonheur.

Bienvenue.

Nous avons eu la visite, il y a quelques jours, de Madame Louis Ruis, chirurgien-dentiste, dont nous avons précédemment annoncé l'arrivée sans toutefois la nommer.

Nous sommes heureux aujourd'hui de faire savoir à nos lectrices que la jeune et habile praticienne, qui vient si opportunément combler une lacune dans notre ville, reçoit dès maintenant, 20, Boulevard Séguin, à l'ancien cabinet de Crozant, où elle opère elle-même.

En même temps que nos compliments de bienvenue, nous offrons à Madame Ruis nos vœux de rapide prospérité.

Ceux qui rentrent.

Notre jeune ami Antoine Mazzella, fils aîné de l'armateur bien connu, qui vient de passer trois longs mois en France, où il a pèleriné aux champs de bataille de Verdun et de Lorraine et exploré les Hauts-Pyrénées.

Distinction.

La précipitation mise, dimanche dernier, à annoncer les promotions du Ministre de l'Instruction Publique, nous a fait omettre de citer parmi les nouveaux promus, notre sympalbique professeur de 3e, M. George.

C'est pour nous une bien agréable mission que d'annoncer cette bonne nouvelle qui réjouira tous ceux qui ont pu apprécier les brillantes qualités du savant autant que modeste maître auquel nous adressons nos bien sincères et respectueuses félicitations.

Voilà, n'est-ce pas, vieux et jeunes potaches, une rosette de l'Instruction Publique bien placée et qui honore autant celui qui l'a accordée, que celui qui la reçoit ?

A l'Honneur.

M. le Docteur de Colonisation, Creutz, vient de se voir décerner par M. Clemenceau, ministre de la Guerre, la médaille d'argent des épidémies, en récompense de vingt années de soins gratuits aux militaires de la gendarmerie d'Aïn-Témouchent.

Nous nous réjouissons grandement de cette distinction si hautement méritée par le distingué praticien dont nous avons pu, de nos yeux, admirer l'inlassable et toujours allègre sollicitude, et nous le prions d'accepter nos plus joyeux compliments.

GROS CRAYON

Trois sœurs.

Passionnément patriotes.

Durant la Tourmente se sont dévouées jusqu'au sacrifice pour les blessés, sans éclat ni tapage, mais avec quelle persévérance, mais avec quel tact !

Leur intérieur n'est pas encombré de photographies, les montrant en « infirmières bénévoles » mais certains coffrets secrets sont de véritables musées de la Reconnaissance, tant ils renferment de lettres de gratitude signées de soldats.

Toujours simplement mises, à la Française authentique, c'est-à-dire avec un goût et un sens du ton juste, que bien des nouvelles riches d'à côté, qui s'attifent à la nègre, leur jalouseraient, si celles-ci avaient le don de discerner le beau du laid, le vrai du rococo...

Ont le bon esprit de ne pas fréquenter le trou noir et nauséabond des cinémas.

Elles savent rester chez elles et se suffire.

Lisent beaucoup, et ne sont point pédantes, aussi quelle délectation qu'un entretien avec elles !

Ne supplicient ni Pleyel ni Bord ni Erard, mais savent exprimer toute la suavité subtile d'une villanelle de Verlaine et se recueillir devant la somptuosité solennelle d'un crépuscule sur la mer.

*Lectrices fidèles de l'*Echo Mondain, *qu'elles prisent pour l'aristophanesque acerbité du gros crayon de Talon Rouge.*

Vous les reconnaîtrez entre mille : elles ne se fardent ni ne se teignent...

TALON ROUGE.

A QUELQUE CHOSE, MALHEUR EST BON

Au cours d'une promenade en mer, une de nos Elégantes se voit décoiffée par un coup de vent, et de ce fait son chapeau est perdu. Son désappointement est de courte durée, et sachant que VINCENT a reçu ses jolies melusines blanches, elle est heureuse que ce contre-temps l'oblige à s'en faire une.

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew ORAN

L'anniversaire de la publication des œuvres d'André Chénier

Il y a eu exactement un siècle, le 28 Août 1919, que les œuvres d'André Chénier furent publiées pour la première fois. Elles n'étaient jusqu'alors connues que par un petit cercle d'amis du poète.

André Chénier reste toujours l'innocente et glorieuse victime des « buveurs de sang » de la Révolution française, et son supplice nous fait son souvenir bien plus cher.

Mais l'auteur de la *Jeune Tarentine* était aussi le poète ïambique. Ardent, fougueux, homme d'action, et non plus l'adolescent à la chevelure blonde qu'on aime à représenter, il attaqua Collot d'Harbois, Robespierre, tous les partis, par ses ïambes effrayants d'énergie et dans lesquels on peut trouver quelques passions haineuses et personnelles.

André Chénier n'en reste pas moins le poète idyllique charmant. Il respire la Grèce antique dans l'âme grecque de sa mère, Santi l'Homaka. Sa poésie est admirable de pureté. Ses poèmes : l'*Aveugle ;* la *Jeune Captive*, où il immortalise la touchante Mademoiselle de Coigny ; le *Jeune Malade ;* l'*Hermès*, sont des joyaux de poésie classique.

Le poète qui

« Secouait le joug dans ses jours languissants »

dans la prison de Saint-Lazare en accordant sa lyre et qui monta à l'Echafaud en déclamant ses ïambes ardents, mérite une place dans chaque cœur et doit figurer au cénacle glorieux de nos plus grands poètes.

VICTOR COSTA.

PETITE POSTE

Bébé. — Votre sonnet paraîtra dans le numéro de dimanche, 13 septembre. Je désirerais un entretien avec vous, ne pourriez-vous me fixer un rendez-vous ?

Suzanne Valonne. — Nous faisons des vœux pour que votre « paresse naturelle » consente à se laisser vaincre.

SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

LA SOIE

(Mémoires d'un Ver)

Je grignotais une feuille de mûrier lorsque j'aperçus Eve pour la première fois, étendue sur le gazon au pied de l'arbre, nue, rose et frissonnante un peu à cause des premiers souffle de septembre. De saisissement, je faillis lâcher ma branche ! Un trouble inconnu me pénétra. Je crus d'abord que cela venait de l'estomac : hélas ! cela venait du cœur !

Je me rappelai la fin cruelle de mon ami le Lombric. Desespéré, il se glissa, par une belle nuit dans le bec entr'ouvert d'un canard endormi.

Il aimait une étoile. Aimais-je une femme ?

.....

Une femme est plus accessible qu'une étoile. Je ne songeai point au suicide. Doucement, je me laissai choir sur son ombilic souriant...

Un cri : « « Ah ! la vilaine bête !

Et d'un geste horrifié, la main dont j'espérais d'énivrantes caresses me rejeta dans l'herbe épaisse.

Horriblement vexé, je m'approchai du petit miroir d'argent qu'un escargot avait, en passant, plaqué contre une feuille de salade. Et je me vis blanchâtre, mou, gluant, laid ! Et, des yeux, je cherchai un vivant sarcophage où, à l'instar du Lombric, finir mes jours et mes peines...

A ce moment Eve parla.

« Décidément, dit-elle, les soirées deviennent fraîches et ma feuille de vigne est un peu légère, pour la saison.

Alors, une idée sublime germa dans mon petit cerveau de bombyx larvaire :

« Tu auras chaud, Aimée, m'écriai-je ! Je te vêtirai du plus somptueux manteau qu'il soit possible de rêver. J'étirerai mon cœur en un fil plus brillant que la pulpe des lys, plus fin que les réseaux de l'araignée, plus souple que l'or impalpable de ta chevelure ! Je me filerai moi-même ! Je veux que rien ne te soit d'un contact aussi doux que ce répugnant insecte que tu chasses, avec dégoût, de ton giron ! »

J'atteignis péniblement une touffe de cistes à grandes fleurs blanches. Et, dans le silence du crépuscule, je m'enveloppai d'un splendide suaire fait de ma chair et de mes entrailles.

Au fur et à mesure que je me vidais, mes idées devenaient moins nettes. Je m'endormis profondément.

.....

Combien de temps dura ma léthargie ? Plusieurs semaine sans doute. Lorsque je m'éveillai, le soleil était haut sur l'horizon ; je me sentais joyeux, svelte, aérien. Au lieu de la chenille d'hier, j'étais une fleur animée, un petit corps flûet auquel s'attachaient deux ailes somptueuses où jouaient toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

J'étais toujours dans le grand jardin d'Eden. Une jeune fille s'y promenait, délicieusement habillée d'une robe de soie couleur d'aurore.

« Ah ! le beau papillon ! Adam, cria-t-elle en courant vers moi, à un être grossier, d'apparence stupide qui écrasait, de ses reins velus, une banquette d'oxalis jaunes.

Je me laissai prendre. Elle me piqua à son corsage avec une longue épingle d'acier et, tandis que la pointe acérée déchirait mes organes, je rendis le dernier soupir.

* * *

Que ne puis-je, ô Séléïta, vous faire de mon âme un vêtement subtil !

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)

LA PAGE DES POÈTES

AGE D'OR

Pour Mademoiselle A...
en grande humilité.

Temps lointain où mes yeux ne savaient pas pleurer,
O jours immaculés de mon enfance heureuse,
Combien mon cœur se serre à vous remémorer
Aujourd'hui qu'à mon front une ride se creuse.

O temps où l'on ignore et l'Envie et l'Orgueil,
Où l'on se satisfait des baisers de sa mère ;
Age où, par des chemins sans ronce et sans écueil,
L'enfant va chevauchant le Rêve et la Chimère.

Age des espoirs fous et des vœux insensés,
Des agenouillements ingénus et mystiques,
Au pied des reposoirs, en surplis empesés,
Parmi l'effeuillement des lys et des cantiques.

Age où l'on ne fait rien qui ne puisse être su ;
Où le petit garçon, où la petite fille,
Qu'aucune peine encor n'a meurtri ni déçu,
Portent le Paradis dans leur regard qui brille.

Age où le Mal étonne et fait longtemps songer,
Où l'on est comme un Roi Soleil en son royaume,
Où l'on refuse à croire au Bonheur mensonger,
Tellement tout est bleu ! tellement tout embaume !

Age où chacun de nous étant candide et sain,
Est joyeux et léger comme l'oiseau qui jase,
Où rien encor n'a mis de trouble en notre sein,
Où tout nous est surprise, enchantement, extase...

O temps trop fugitif où l'homme est un enfant,
Heure unique! Age d'or ! Minute bienheureuse !
Comme à vous évoquer mon triste cœur se fend.
Aujourd'hui qu'à mon front une ride se creuse...

Claudiauce Robut

LES NUAGES

Qui ne connaît les heures de profonde exaspération ?

On se lève le matin, un peu triste, un peu déçu de voir le soleil filtrer à travers les volets clos, alors qu'on désirerait un temps gris, très en harmonie avec son humeur. Et puis les événements du jour, en se succédant, s'entendent tous à vous contrarier, à imposer leur volonté très contraire à vos désirs. Quant aux humains, ils sont ces jours là assomants, détestables : il faut les fuir.

*
* *

M'étant un jour réveillée de fort méchante humeur, il arriva que vers le soir, remplie d'une rage sourde, je me dirigeai vers la mer pour y goûter la solitude complète.

Le soleil déclinait. A ma droite des nuages gros et arrondis comme des dômes, se tenaient calmement posés sur la mer, Ils étaient en rangées parallèles qui s'étendaient jusqu'à la falaise lointaine, derrière laquelle ils disparaissaient. En arrière s'en profilaient d'autres, de formes moins précises et de couleur grise.

*
* *

Je fixais le lointain en suivant mon triste rêve intérieur. Et ces vers de Baudelaire me revenaient en mémoire et inconsciemment je les murmurais :

D'où vous vient, disiez-vous, cette étrange tristesse
Montant comme la mer sur le roc noir et nu ?

Cependant le soleil allait se coucher. Dans la direction de ses rayons et presque en éventail. s'étalaient de légers flocons dentelés avec délicatesse et bizarrerie et tout embrasés d'or et de rose.

*
* *

Je rêve et imagine facilement bien des choses dans la forme et le mouvement des nuages lorsqu'après avoir fixé leurs changeantes formes mes yeux restent longtemps éblouis. A cette heure, cependant, trop inquiète et trop tourmentée, je regardais sans rien voir.

*
* *

Mais voici que tout à coup, en s'abaissant bientôt, à gauche, le soleil limita d'or et de pourpre les nuages à dômes arrondis, à tel point, qu'ils se détachaient presque les uns des autres ; plusieurs groupes de dômes rangés presque parallèlement donnaient l'impression d'originales maisons bâties en enfilade et en vis-à-vis de manière à former des rues.

Le soleil déclinant de plus en plus, les contour changeaient de couleur, sans changer de forme, dans une éclatante richesse de lumière.

*
* *

Et les petits flocons en éventail, peu à peu s'étaient rapprochés et massès, incendiés par les touches les plus violentes et les teintes les plus passées d'ambre, de safran, de pourpre et de mauve.

Pressés et poussés par une légère brise, ils se dirigeaient à la manière d'une foule bigarrée, vivante, mais calme et placidement heureuse, dans un éblouissant bonheur ; foule, qui, tranquillement, avec d'inattendus déplacements de couleurs, allait à travers les maisons aux dômes d'ocre et de pourpre.

*
* *

C'était comme une féerie : la ville lumière, ville transparente, aux coupôles lumineusement riches, la ville où vivait et se déployait une foule resplendissante et paisible.

Une telle transparence, tant de couleurs si heureusement mariées, une telle magnificence de formes, c'était la vision d'un bonheur éclatant, mais d'un bonheur calme, intense et profond.

*
* *

Et la foule dont insensiblement la teinte s'uniformisait passait toujours le long des maisons dont l'or commençait à pâlir et disparaissait dans les rues lointaines où les toits arrondis se distinguaient de moins en moins.

Et lentement la coloration riche de la ville lumineuse du bonheur paisible et éclatant s'affaiblit, et bientôt même la foule tristement mauve, semble entrer et se fondre dans les maisons qui devenaient grises et s'estompaient.

***

Cependant, longtemps encore je restai, oubliant mon chagrin, les yeux éblouis, ivre de lumière et de couleurs, tout mon être vivant intensement dans cette instable ville de rêve.

Mais bientôt la nuit du dehors m'envahit. Plus que jamais je retrouvai ma tristesse moins orageuse, mais plus accablante, plus douloureuse. Je voulus me secouer pour sortir de mon rêve. Mais à quoi bon ! Quelles éternelles secondes j'ai cru au bonheur absolu.

Ce n'était qu'était qu'un leurre, un plaisir intense, mais passager. Pourquoi se plaindre, se révolter ? Devant l'insaisissable bonheur, « carpe diem ».

SUZANNE VALONNE.

TRUONG-XUY

(CONTE CHINOIS)

(Suite)

L'inconnu fixa sur Diep-Duong son tranquille regard et sans manifester la plus légère émotion, répondit d'une voix calme :

« Je suis venu, fils du Ciel, pour te révéler la vérité et j'irai, sans faillir, jusqu'au bout de ma tâche, dussé-je encourir ta colère. Mais qu'a donc de surprenant le spectacle qui vient de s'offrir à ta vue ? N'as-tu donc pas lu nos livres sacrés et ignores-tu la puissance du Verbe ? Ne sais-tu pas que c'est par la Parole que le Grand Etre des êtres créa le monde et que c'est par la Parole encore qu'il le détruira ?

Et tu t'étonnes qu'un ver rongeur, un simple ver, mais possesseur de cette force toute puissante, puisse ébranler le trône de tes ancêtres ! Relis les œuvres de ton favoris, d'un esprit attentif, et qu'y verras-tu ? Ici, il te montrera un mandarin honnête, mais ridicule ; là, au contraire, un chef de province rusé, mais prévaricateur. Ailleurs un père tyrannique, un fils pervers, le foyer domestique, asile saint, profané, la vertu bafouées, le vice charmant. Tout cela dans des récits pleins de vie et d'un charme si captivant et si perfide aussi, qu'il est impossible d'en apercevoir la sournoise ironie.

Et quand le respect en nos vieilles institutions aura disparu et que la tradition, la vénérable tradition, sera morte, alors ton Empire aussi aura vécu ! Comme chez les Taï (occidentaux), des êtres à langue de vipère surgiront de toutes parts, qui célébreront au peuple les beautés de l'Egalité, comme si deux hommes pouvaient être égaux, et les charmes de la Liberté, comme si l'individu, simple cellule du corps social dont il tire sa vie, pouvait en être indépendant. Alors, toujours comme chez les Taï, on s'égorgera au nom de la Fraternité, rude maîtresse aux sanglants baisers. Et ce sera enfin le règne de l'Age d'Or chanté par les Poètes ! l'œuvre de ce délicieux conteur qui a nom Truong-Xuy !

***

Diep-Duong, le front baigné de sueur, avait écouté, sans mot dire, la diatribe, si lugubrement prophétique, de l'étrange vieillard. Le cœur serré par l'angoisse, il se préparait à lui adresser la parole lorsque soudain le corps du bouze perdit la précision de ses contours. Les formes s'atténuèrent, se noyèrent dans une sorte de brouillard grisâtre pour enfin se résoudre en vapeurs transparents. L'Empereur avait parlé à une ombre.

Rentré dans ses appartements, Diep-Duong essaya vainement de se persuader qu'il avait été le jouet d'une illusion. Son serviteur Laï-Luong n'était-il pas là pour lui affirmer avoir introduit l'inconnu et lui-même pouvait-il douter de l'apparition alors que les paroles de l'Esprit résonnaient encore à ses oreilles comme un sinistre avertissement ? Non, le doute n'était pas possible. Aussi, hanté par mille pensées contradictoires, ne put-il fermer l'œil de la nuit et, quand l'aurore parut, ne s'était-il encore arrêté à aucune décision. Et cependant le danger était pressant ; il fallait l'écarter à tout prix et sans délai : sans faiblesse aussi.

(A Suivre) LE-HUYEN.

GEORGES GUYNEMER

Guynemer est la figure la plus sublime qu'il m'ait été permis de voir, l'une des âmes les plus généreuses et les plus fines que j'aie reneontrée,

Capitaine COLCOMB.

(Suite)

Il est sur la Somme. Il vient de prendre en chasse un albatros quand sa mitrailleuse s'enraye. Rien ne serait plus logique pour lui, semble-t-il, que de rompre le combat et s'esquiver comme il pourra. Eh ! bien, non ! Il joue d'audace ; continue de presser l'ennemi, monte à une certaine hauteur et et se laisse tomber dessus comme une pierre, tant que l'autre s'affole, atterrit et se rend à un adversaire désarmé.

« *Mais affronter ainsi la mort c'est tenter Dieu.* »

Guynemer n'est pas sans pressentir la fatale menace. Quelques jours après sa 47e victoire, n'a-t-il pas confié à son ami Constantin : « J'ai eu trop de chance, j'ai la sensation qu'un de ces jours je vais y rester ».

O grandeur ! Il pressent qu'il y *restera* et ne consent pas à prévenir le péril, pas même à le reculer... Il le provoque, le recherche ! Il précipite son destin.

XIV

Au début de Septembre 1917, le 4, Guynemer est près de Dunkerque, où, en l'absence de son ami le capitaine Heurteaux, qui vient d'être blessé grièvemeut, il commande l'escadrille des Cigognes.

Depuis quelque temps il est nerveux. Un trop long surmenage l'a visiblement déprimé et l'absence de Heurteaux, qui est le seul peut-être à avoir quelque empire sur lui, ajoute encore à son état maladif général.

Le 9, par une matinée grise et pluvieuse, il assiste à la messe dans la petite église de Saint-Pol-sur-Mer, et deux jours plus tard, le mardi 11 Septembre, le bruit fatal se répand sur tout le front : Guynemer n'est pas rentré...

J'emprunte encore au beau livre de Henry Bordeaux cette description poignante :

« Le téléphone jette ses appels. Les ondes de la télégraphie sans fils s'allongent dans l'espace. Les avions libres partent en reconnaissance. Les heures s'écoulent ; le soir peu à peu s'approche, un de ces beaux soirs de fin d'été où les confins de l'horizon prennent de tons de fleurs, les ombres montent de la terre ; et de Guynemer on est toujours sans nouvelles. Des escadrilles voisines, françaises, anglaises, belges, ses frères d'armes viennent s'enquérir. Les derniers avions envolés ont atterri. Personne n'ose interroger les rentrants.

« Au repas du soir, une lourde tristesse pèse sur les pilotes des Cygognes. La place de l'absent est vide. Nul ne songe à l'occuper. Quelqu'un, pour secouer cette torpeur, bâtit des hypothèses : Guynemer s'est tiré de tant de chutes, a passé à travers tant de périls, sans doute il doit être prisonnier.

« Guynemer prisonnier... il avait dit un jour : « les boches ne m'auront pas vivant ».

Personne ne croit à un Guynemer prisonnier.

Alors ?

« Sur le carnet de vol, à la dernière page commencée de l'emploi du temps, le sous-lieutenant Bozon-Verduraz (qui l'accompagnait sur un autre appareil) a inscrit son compte-rendu :

« Mardi 11 Septembre 1917. Patrouille. Le capitaine Guynemer, parti à 8 h. 25 avec le sous-lieutenant Bozon-Verduraz, disparaît au cours d'un combat contre un biplan au-dessus de Pœcapelle (Belgique) ».

C'est tout.

XV

De même que la France entière avait suivi d'un regard ébloui les triomphes du moderne Roland, de même toute la France pleura sa perte et porta le deuil lorsque sa mort fut définitivement et officiellement proclamée.

Le 18 Octobre, au cours du service célébré à Compiègne et auquel assistait tous ses camarades suivants, Mgr le Senne, évêque de Beauvais, prononça son oraison funèbre.

Le matin même de ce jour, un messager

PARFUMERIE DE LUXE

COTY
HOUBIGANT
GABILLA
HÉRA
GRAVIER
D'ORSAY
PRODUITS
de L'INSTITUT
de BEAUTÉ
de la Place Vendôme
PARIS

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

AUTOMOBILES
CAMIONS
Tracteurs Agricoles

SERVIÈS

Moteurs Industriels
Machines-Outils
Agence : RENAULT, DELAGE

Théâtre ou Société

F. DEMIREILLE -- Auditorat

25, Rue des Jardins, 25. — ORAN

Organisation de Soirées Musicales
Comédies — Tragédies

du général commandant la 1re Armée, à laquelle appartenait Guynemer, avait remis à la famille sa 26e et dernière citation, datée du 11 Octobre, qui résume la vie et la mort de l'Aiglon :

« Mort au champ d'honneur le 11 Septembre 1917. Héros légendaire, tombé en plein ciel de gloire après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race : ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la Victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations ».

Le lendemain, 19 Octobre, la Chambre des Députés décidait par acclamation, que le nom du capitaine serait gravé sur les murs de la crypte du Panthéon « destiné à la sépulture des grands hommes ».

Sur l'initiative du ministre de l'Instruction Publique, toutes les écoles de France ont consacré une journée à Guynemer, sa photographie fut exposée aux regards de tous les écoliers ; sa dernière citation fut donnée comme leçon de morale et apprise par cœur ; son nom servit d'exercice d'écriture ; ses exploits comme exercice de rédaction.

(A Suivre).

A nos Correspondants

*Désireux de mériter de mieux en mieux la prompte confiance de nos lecteurs, nous les prions de vouloir bien nous adresser leurs communications destinées à paraître dans l'*Echo Mondain, *le jeudi, limite extrême.*

Celles qui nous arriveraient plus tardivement seraient obligatoirement reportées au numéro suivant.

Nous nous reposons avec confiance sur la franche sympathie du cercle grandissant de ceux qui s'intéressent à notre effort pour comprendre la nécessité de la mesure susénoncée, prise dans l'unique souci de les servir avec une exactitude toujours plus grande, notre devise restant invariable : le Bien dans l'Ordre.

Enfin, nous rappelons à nos collaborateurs accasionnels que les manuscrits qu'ils nous soumettent ne sont jamais rendus, qu'ils aient donc soin d'en prendre copie avant de s'en désaisir.

La Rédaction.

PARIS MODES
Maison GUILLEM 8, Rue Alsace-Lorraine, 8
ORAN
Réception de Jolies Modèles
à tous les Courriers
MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES

BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2e Zouaves. — ORAN

—« Maison recommandée aux FinsGourmets »—

A L'IDÉAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'Agrandissements Artistiques d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MAROQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

CHEMISERIE-BONNETERIE

AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulard Seguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

HACHE
THE
VEAU
CHAT
PEAU
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

EXIGER DE VOTRE FOURNISSEUR

— LA VÉRITABLE —

LEVURE ALSACIENNE

POUR FAIRE LA PATISSERIE DE MÉNAGE

SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS D'ALIMENTATION

SEMOULINE	Entremets Sucre Instantanée	**au Chocolat et à la Vanille**
CRÊME	Dessert Sucré Instantanée	**au Chocolat.**

SEUL AGENT DÉPOSITAIRE POUR LE DÉPARTEMENT :

Charles GAUCHEROT 28, Boulevard Séguin, 28 ORAN

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

MERCERIE AUX ÉLÉGANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE en 2 heures adressez-vous

MAISON E. BEDDOUK

Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gênes, 2. — ORAN

FLOREÏNE

CRÊME DE BEAUTÉ

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NECESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Consulta

Agence de Renseignements

1, Rue Sainte-Marie-des-Champs, 1

ORAN

Enquêtes, Recherches, Surveillance

INTERMÉDIAIRE TOUTES AFFAIRES

Détective privé, Discrétion absolue

Au Nouveau Parc

AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-Kébir

(à 15 minutes d Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire

BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2e Zouaves. — ORAN

—« Maison recommandée aux FinsGourmets »—

A L'IDÉAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'Agrandissements Artistiques d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MAROQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

CHEMISERIE-BONNETERIE

AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulard Séguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

HACHE
THE
VEAU
CHAT
PEAU
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

EXIGER DE VOTRE FOURNISSEUR

— LA VÉRITABLE —

LEVURE ALSACIENNE

POUR FAIRE LA PATISSERIE DE MÉNAGE

SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS D'ALIMENTATION

SEMOULINE CRÊME

Entremets Sucre Instantanée — **au Chocolat et à la Vanille**

Dessert Sucré Instantanée — **au Chocolat.**

SEUL AGENT DÉPOSITAIRE POUR LE DÉPARTEMENT :

Charles GAUCHEROT

28, Boulevard Séguin, 28
ORAN

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

MERCERIE AUX ÉLÉGANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE en 2 heures adressez-vous

MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gênes, 2. — ORAN

FLOREÏNE

CRÊME DE BEAUTÉ

UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NÉCESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Consulta Agence de Renseignements

1, Rue Sainte-Marie-des-Champs, 1

ORAN

Enquêtes, Recherches, Surveillance

INTERMÉDIAIRE TOUTES AFFAIRES

Détective privé, Discrétion absolue

Au Nouveau Parc

AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-Kébir

(à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire

DEMANDEZ **CHAMPAGNE**

COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges,** 10, Avenue St-Eugène — **ORAN**

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
et Grand Choix en Confection

Mme M. BENEDETTO

49, Rue d'Arzew (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés

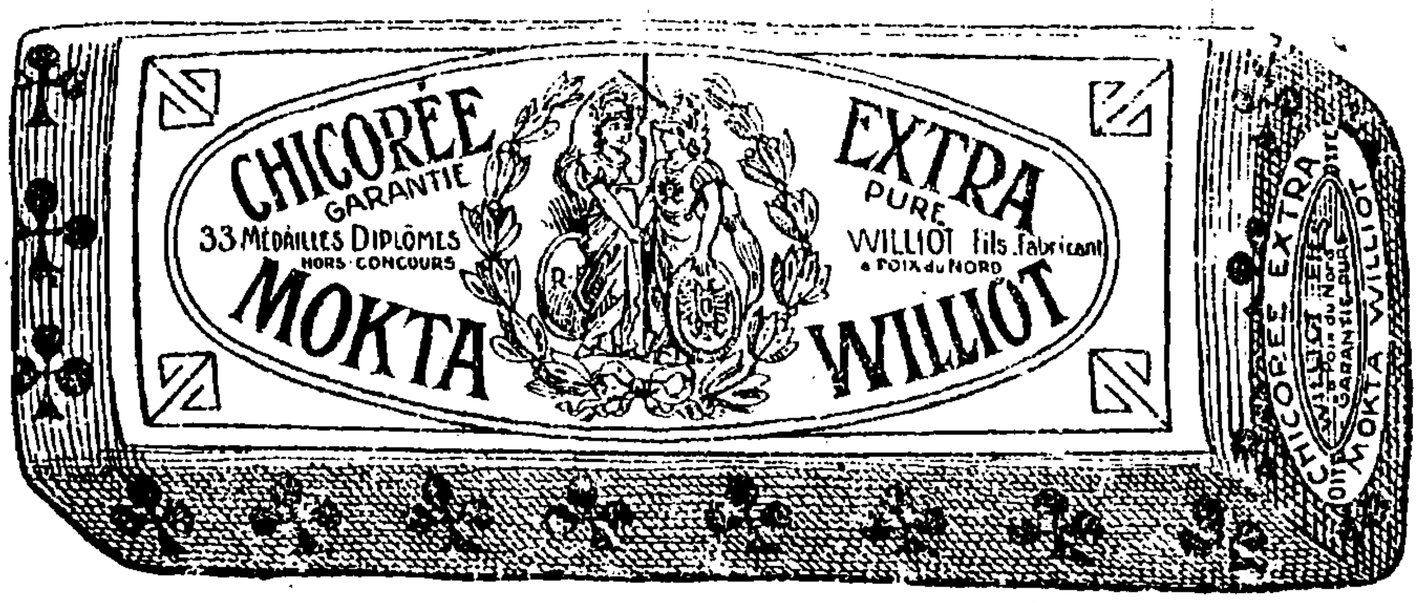
AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES
Pour Fillettes et Garçonnets
Spécialités de Layettes

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin, 4

ORAN

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Propre, E. Mascarel, Sucr ✠ ✠

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

— « TÉLÉPHONE 9.31 » —